

Un monde sans gravité

compte-rendu de l'expérience du Vol Zéro G

Tu arrives à Novespace, tarmac de Mérignac. Sur la façade de tôle ondulée, un homme flotte sur fond de ciel étoilé, un sigma dans la main. Derrière le grillage, un avion blanc aux réacteurs bâchés. C'est le premier jour, tu te renseignes. Tu entres signer le registre pour recevoir ton badge magnétique. Dans une pièce minuscule, tu suis la vidéo de briefing au sol, en anglais. Tu vas au 48, la seule boulangerie-traiteur de toute la zone aéronautique, acheter un sandwich que tu reviens manger dans le bâtiment plein de gens qui discutent sérieusement dans des boxes remplis d'un matériel hétéroclite. Tu traverses la route pour le briefing de vol à l'Institut de Maintenance Aéronautique. Dans la pénombre bleutée de l'amphithéâtre, tu écoutes les intervenants calmes et clairs et tu regardes les projections qui expliquent la technique du vol Zéro G : 31 paraboles pendant lesquelles, à l'intérieur de la carlingue, tu seras en micropesanteur pendant 22 secondes. Tu vas faire partie d'une équipe valeureuse, seuls 10 à 5% des "volants" sont malades après l'injection de scopolamine que le médecin conseille d'accepter, (d'après internet, c'est un dérivé d'hallucinogène) et lorsque l'avion s'élève à 45° tout en freinant, il est à la limite du décrochage mais tout va bien. Pour ne pas être malade pendant les phases de 2G (20 secondes avant et après chaque phase d'impesanteur), il suffit de ne bouger ni la tête ni les yeux. Puis chacune des futures équipes volantes présente son projet de recherche et tu te découvres au milieu de la fine fleur des scientifiques d'aujourd'hui. Tu retournes à Novespace visiter l'avion avec tes chaussons de protection en papier

froncé : dans la carlingue blanche entièrement matelassée, chacun s'affaire autour de son rack rembourré. L'espace de free floating ressemble à un but de foot fermé. Tu n'as aucune image de ce que tu vas y faire. Tu n'arrives pas à imaginer physiquement ce que tu vas ressentir. Ça tombe bien, c'est le but de l'expérience. Tu retournes donc à Novespace où tu écoutes les préparatifs des équipes. Tu pars à ton hôtel dont la décoration extraordinaire fait écho à cette expérience inédite. Tu dînes au restaurant de l'hôtel voisin, dans une zone d'attente étrange, en face de l'arrêt de bus "Lindbergh". La nuit tombe, les néons s'allument, tu n'entends pas les avions pourtant tout proches. Tu dors profondément, mais d'un sommeil haché.

Le deuxième jour, tu te projettes. Tu prends ton petit déjeuner entre les reproductions 3D d'E.T et R2D2 puis tu retournes au QG où tu regardes les "volants" du jour enfileur leur combinaison bleu marine marquée Novespace, un drapeau français sur l'épaule. Les allers-retours sur le tarmac s'intensifient. Tu montes sur la terrasse avec ceux qui restent, face à l'avion Zéro G. Tu regardes les passerelles le quitter, le tracteur le faire tourner, accompagné par un petit camion de pompiers, jusqu'à sa zone de décollage et tu restes longtemps à suivre sa course dans le ciel, en silence, comme les autres, jusqu'à ce que le bleu le boive. Une sangle rouge interdit désormais l'accès au tarmac. Tu t'installes dans la salle de travail aux portes décorées de planètes. Sur l'ordinateur de ton voisin, tu suis le vol de l'avion Zéro G au milieu des centaines d'étoiles des autres vols. Il part vers la Bretagne, comme prévu, et commence ses paraboles marquées par des rectangles plus foncés. Tu réalises que tu te sens profondément liée aux volants du jour que tu connais à peine, pourtant. Tu attends

dans les bâtiments presque déserts. Tu fonces au 48 acheter ton sandwich pour être de retour avec les autres, sur la terrasse, les yeux plissés, penchée sur la rambarde, à guetter. C'est lui ? Oui. Non, pas du tout. C'est lui ? Oui, l'avion Zéro G se pose loin puis gagne sa zone de parking face à vous, les passerelles s'arriment, tout le monde descend. Alors ? 13 malades sur 40. Quoi ? Ton ventre se serre. Visages fermés ou ravis, bribes de récits, termes techniques, rien ne te parle. Tu manges en écoutant le récit des volants, leurs sensations extraordinaires. Ils ont l'air épuisés. Tu assistes au débriefing du jour, frappée par le professionnalisme de chacun, allié à un humour détaché. Tu te demandes si le fait d'être scientifique diminue l'absurdité du monde. Tu as bien compris la théorie des vols Zéro G mais tu te demandes toujours ce que tu vas ressentir. Tu essaies ta combinaison et on te dit que tes chaussures sont trop sales. Tu retournes à l'hôtel, ta combinaison dans un sac. Tu dînes comme la veille, entourée de VRP penchés sur leur Iphone. Tu laves les semelles de tes baskets dans le petit lavabo. Tu te couches dans le vacarme du trafic aérien, le vent a dû tourner. Tu dors d'un sommeil profond, beaucoup moins haché.

Le troisième jour, c'est ton tour. Tu te réveilles en avance. Tu descends prendre ton petit-déjeuner, ni trop riche, ni trop gras et surtout, tu bois le moins possible : tu seras en combinaison et il n'y a pas de toilettes dans l'avion Zéro G. Le patron de l'hôtel t'emmène à Novespace en blaguant sur le mal de l'air mais te promet que tu vas t'éclater. Le parking est déjà plein de futurs volants. Tu entres, tu signes la feuille de vol [tu signes une feuille de vol, toi !!!] tu attends un peu puis tu vas te changer. Tu ranges ton matériel d'écrivaine volante dans les poches de ta combinaison : carnet et crayon

attaché, badge, carte d'identité, téléphone pour prendre des photos, lien pour tes lunettes, au cas où. Tu les changes plusieurs fois de poches, tu cherches la meilleure logique. Tu vas aux toilettes, plusieurs fois. Dans le miroir, tu te regardes, avec ta combinaison bleu foncé : c'est dingue, ce qui t'arrive. Tu vas te faire piquer l'épaule, dose normale. Tu sors du dispensaire, tu vas discuter. La tête te tourne, c'est la Scopolamine qui fait effet. Tu passes une dernière fois aux toilettes. Tu te regardes de nouveau dans le miroir : c'est moi, j'y vais. Tu badges pour passer le portillon, tu traverses le tarmac jusqu'à l'avion. Il a plu, le béton mouillé reflète la carlingue blanche, c'est beau. Tu penses à la classe de Chuck Yeager dans l'Etoffe des héros, à l'humour décontracté des Space Cow-boys et tu montes dans l'avion, près d'un hublot. Tu ne te rappelles plus bien les termes qui vont rythmer le vol mais ils vont sûrement vous rebriefer. Euh, non. Les scientifiques quittent leur rack pour venir s'asseoir. Tu attends au milieu du silence et des blagues. L'avion roule puis décolle. C'est parti ! Dès que le signal lumineux s'éteint, tout le monde gagne son poste de travail dans la carlingue en pente. Ta place, c'est dans les buts, mais le match ne commence que dans 20 minutes. "First parabola in five minutes". Ça y est ! Tu t'allonges par terre dans la zone de free floating où vous êtes deux. Tu as hâte et, en même temps, aucune idée de ce qui va réellement se passer. Tu trouves un boulon à fixer au-dessus de toi, en prévision des 2G. "Pull up !" Une pression incroyable te plaque au sol, t'écrase les côtes, mais avant que tu aies le temps d'analyser ce qui se passe, tu entends "Injection" et tous tes organes s'élèvent à l'intérieur de toi, entraînant ton corps, pieds en premier, dont tu tentes de récupérer le contrôle, ce qui t'envoie tourbillonner au plafond, eh,

comment ça s'arrête ? Et avant que tu aies le temps d'analyser ce qui se passe, tu entends "Pull out" et tu retombes violemment par terre où tu fixes aussitôt un point devant toi, figée, tout le corps à nouveau écrasé, jusqu'à ce que tu entendes "Steady flight". Qu'est-ce qui vient de t'arriver ? Et ça repart. Tu mets plusieurs paraboles à dompter l'élévation autonome de tes pieds, avec l'aide des hommes en orange qui te donnent des conseils à travers le grillage mou. Plusieurs autres paraboles à te laisser flotter, sans rien faire, pour pouvoir ressentir les variations qui te font monter ou descendre. Plusieurs autres, encore, à tenter d'observer précisément ce que tu ressens. C'est ton travail, ce que tu es venue chercher. Mais comment décrire ce qui ne ressemble à rien de connu ? Et comment rassembler tes esprits alors que ce qui t'arrive, par périodes ultra brèves de 20 ou 22 secondes qui ne cessent de s'enchaîner, est si dingue ? Ta collègue de free floating prend quelques photos de toi. Des preuves pour plus tard, tu penses. Pendant les pauses plus longues, toutes les 5 paraboles, tu tentes de prendre des notes sur ton carnet spécial vol au crayon attaché, mais quoi noter ? Les mots te manquent complètement, alors tu laisses tomber. Et décides de te concentrer sur ce que tu ressens, c'est déjà énorme, pendant le timing d'apesanteur, si bref ! entre les deux écrasements à 2G. Lorsque tu retombes assise ou de travers, tu t'immobilises comme tu peux et tu fixes le T de Terre, le dernier-e d'Espace sur les autocollants au plafond, les angles des plaques de capitonnage ou un rivet – jamais de ta vie tu n'as fixé autant de rivets ! Les hommes en orange grignotent des barres sucrées, les pilotes passent pendant leur pause (c'est si stressant qu'ils se relaient), tu commences à te sentir moulue sous le poids des éléphants invisibles qui se jettent sur

toi pendant le 2G. En zéro G, tu essaies de voler droit devant toi maintenant, de te diriger, même, de contrôler tes mouvements pour ne pas vriller : comme rien ne t'arrête, en impesanteur, tout geste minuscule déclenche un grand mouvement très complexe à contrôler. Les scientifiques achèvent leurs expériences sous leurs mascottes en peluche attachées qui flottent, tu leur laisses tes buts pour qu'ils s'amuse à leur tour et tu rejoins les sièges, à l'arrière, où tu expérimentes, assise, le 2G et l'impesanteur, soulevée au-dessus de ton siège malgré ta ceinture attachée. On te propose de regarder par le hublot, quand l'avion monte à 45° ou pique vers la mer avec le même genre d'angle de taré : non merci. Tu réalises que le vol est bientôt fini alors vite, tu filmes ce que tu vois, pour mieux te rappeler l'étrangeté que tu vis. La 31^{ème} et dernière parabole s'achève sous les applaudissements. Tout le monde regagne son siège, on rentre. Tu ne vois rien du retour, sonnée par l'intensité de ce que tu viens d'éprouver, tu as une absence. L'avion atterrit, tu décroches ta ceinture, tu suis les autres et quand tu poses le pied sur le tarmac, tu réalises que tu as complètement changé. Tu n'as pas encore les mots pour le dire, pour le réfléchir mais tu es pleine de cette extraordinaire sensation de ton corps libre, différent, sans poids. Tu es pleine de ce mystère profondément troublant et inspirant. Tu viens d'être ce personnage en train de naître dans ta tête, cette femme qui échappe à la pesanteur, de temps en temps, dans son quotidien. Tu viens de vivre réellement ce que tu avais simplement imaginé. Ce vol que tu as eu la chance rare de faire vient de te donner la preuve physique, sensorielle et sensible que ton monde intérieur dit vrai - avant même que tu le saches. Désormais, tous les jours, tu y penses. Où que tu sois, quoi que tu fasses, l'idée te traverse : et si

là, maintenant, la gravité disparaissait ? Si je partais vers le plafond du métro. Si je me soulevais de ma chaise. Si je m'envolais, en pleine rue. A chacune de tes respirations, tu y penses. Désormais et pour toujours, dans ta vie, dans ton monde, il y a cette possibilité.

Karin Serres, juin 2015